

dans la pénurie des débouchés, provoquée par l'industrialisation qui a gagné des pays de plus en plus nombreux, que nous lisons les véritables causes de la décadence.

Dès lors, on ne s'étonnera plus que pour résister aux tenailles de la concurrence rougie par l'exacerbation des antagonismes interimpérialistes pour la conquête des marchés et des derniers territoires extracapitalistes, l'Etat se débarrasse impitoyablement des petits producteurs, des artisans et du paysannat pour les remplacer par des monopoles, et prenne, à mesure que la crise s'intensifie, la relève comme nouvelle forme de gestion capitaliste.

Pour sauver le capital de la banqueroute, de simple agent d'exécution, l'Etat devient " capitaliste collectif idéal " pour employer l'expression d'Engels.

Au même titre que l'impérialisme, les monopoles sont la conséquence logique du processus qui a conduit vers la surproduction dans un marché mondial tendu à l'extrême. Loin d'abolir la libre concurrence, les monopoles l'ont reproduite à une échelle agrandie et, à leur tour ont intensifié la concurrence pour le partage du monde. Et cette forme de Capital d'Etat n'a pas cessé d'être l'appropriation privée des forces productives, n'a pas cessé de comprimer ces dernières dans son enveloppe étroite.

Le noeud de la question, seule l'action consciente du prolétariat le tranchera avec son auto-organisation de classe.

\*

\* \*

Les trente dernières années qui viennent de s'écouler dans l'horreur indicible d'une guerre mondiale généralisée, de luttes dites de " libération nationale " , de croisades " anti-fascistes " et de génocides de toutes sortes, ont vu par la même occasion tous les Etats du globe procéder aux nationalisations de nombreux et névralgiques secteurs de leur économie, sans que pour cela l'exploitation des travailleurs et paysans ait été atténuée, ne serait ce que d'un tout petit iota.

Le caractère " national " de l'économie a donc conservé toutes les catégories économiques du capitalisme de libre concurrence pour faire de chacun de ces Etats un système d'exploitation qui produit du sur-travail pour le marché mondial, et avec, des crises et leurs armées de réserve permanente.

Par exemple en YOUGOSLAVIE, où l'autogestion a été maintes et maintes fois saluée comme voie moderne du passage et comme modèle du socialisme, l'application de la réforme économique de 1965 a jeté au chômage 1.000.000 de travailleurs, sur une population to-